

Le Mouvement: une conception de l'unité dans le Tristan de Bérroul

Gregg F. Lacy

Une analyse des rapports entre trois conceptions de "mouvement" peut mettre en lumière une idée assez intéressante sur l'unité du fragment du Tristan de Bérroul. Le "mouvement dramatique" indiquera, dans cette discussion, le changement ou la progression d'une unité structurale à une autre. Ce changement a pour but de produire sur le lecteur un effet sentimental ou émotif. Les deux autres conceptions, le "mouvement physique" et le "mouvement psychologique," composent les éléments fondamentaux de ce "mouvement dramatique." On verra comment notre mouvement dramatique est conçu comme une alternance rythmique du mouvement lent de l'élément psychologique, créé surtout par des personnages, présenté dans les parties descriptives. L'évolution du mouvement psychologique vers le mouvement physique forme cette unité structurale. La répétition d'une manière circulaire de cette unité provoque ce qu'on peut appeler le mouvement dramatique du fragment. Ce mouvement dramatique ne nous mène pas vers un dénouement particulier, mais ces unités se succèdent sans aucun sentiment de progression thématique ou émotive. Prenons une scène arbitrairement choisie pour mieux examiner et clarifier ces théories: la série d'événements depuis le moment où on arrête Tristan et la reine dans la chambre royale, jusqu'à ce que Tristan regagne sa liberté à la suite du saut de la chapelle au bord d'une falaise. Suivons la transition de la partie psychologique et son mouvement intérieur jusqu'à la description de l'action pure. On commence par l'aspect psychologique établi directement par l'auteur:

Hélas, nous avons beaucoup à regretter!
Ah, Tristan, tu es si preux!

Quel dommage qu'en un acte de trahison,
Ces gloutons vous aient fait prendre!¹

La tension évoquée par l'auteur pour décrire le sentiment intérieur des deux protagonistes se trouve transportée et renforcée dans la réaction que le peuple exprime envers la torture illégale proposée par le roi Marc pour sa femme Iseut:

Ecoutez, seigneurs, du Seigneur Dieu, et
Comme il est plein de pitié.
Il ne veut pas la mort du pécheur.
Il entend les cris, les lamentations
Que faisaient les pauvres gens
Pour ceux qui sont en tourment.

(v. 909-914).

Nous, les lecteurs, sentons en ce moment que la fin ne sera peut-être pas tragique. Ce mouvement psychologique est dirigé vers l'optimisme, en contraste avec la dépression psychologique de désespoir montrée jusqu'ici. Après la description de la situation dangereuse de la chapelle et du désir de Tristan d'y entrer pour prier juste avant sa mort, le mouvement lent, presque statique des vers précédents s'accélère brusquement. En cinq vers (941-945) Tristan, libéré pour entrer dans la chapelle, monte jusqu'à une ouverture, et saute vers ce qui devrait être sa mort. Il est miraculeusement sauvé, et le cycle de l'unité structurale suivante peut commencer.

Tristan et Iseut passent d'un sentiment de sécurité et de protection à un état psychologique d'insécurité et de tension. Une progression semblable se voit chez le peuple, qui perd sa confiance dans son roi, et qui proteste en faveur des amoureux, Tristan et Iseut. Ces événements, caractérisés pas ce mouvement psychologique, créent le suspense, la préparation nécessaire, qui permet le point culminant, l'acte physique: le saut de la chapelle. Ce saut, ce mouvement physique, relâche la tension établie par le mouvement psychologique, et en fait table rase devant l'approche d'une nouvelle menace qui confrontera Tristan et Iseut. Le

saut, malgré son caractère physique, atteint un effet spécial. Par un bref arrêt de tout mouvement, psychologique et physique, lorsque le vent empêche la chute rapide de Tristan, l'auteur se permet de faire un commentaire sur l'acte, et d'élargir sa description. Toutes nos conceptions du mouvement se réunissent dans cet épisode; du point de vue dramatique, l'unité structurale se résout quand Tristan s'enfuit dans la forêt.

La scène suivante illustre également ce même rythme. Une menace nouvelle se présente: comment sauver Iseut de cette mort affreuse par le feu? Un bref dialogue entre Tristan et Govenal mène à un monologue très émouvant de Tristan. On peut voir clairement les forces psychologiques qui agissent chez Tristan. Le conflit intérieur est simple: son amour pour Iseut contre la réalité des circonstances qui ne permettraient jamais une tentative personnelle pour la sauver. Le moment de l'exécution approche. On se rend compte de la tension grâce au bruit de la foule qui attend et qui regarde: "Le bruit s'élève dans la rue./ Quand ils virent leur reine liée --/ C'était une honte -- ils avaient bien peur." (v. 1072-1074). Tristan ressent des émotions de toutes sortes: la honte, mais aussi la peur; sa loyauté envers le roi, mais en même temps son amour pour la jeune reine. La situation devient rapidement critique lorsqu'Ivain le lépreux propose une autre punition encore plus horrible. La tension psychologique se renforce. Le roi Marc rend Iseut aux lépreux. Le point culminant de la scène est atteint quand Tristan, malgré tous les dangers présents, attaque la bande des lépreux: "Ivain, vous l'avez menée assez loin;/ Laissez-la, sinon cette épée / Fera voler votre tête." (v. 1247-1249). Les dialogues et les monologues ont dominé les quelques trois cent vers précédents. Maintenant, en onze vers seulement (v. 1254-1264), la tension psychologique est résolue au moment où Tristan et Govenal frappent les lépreux pour libérer Iseut. Une longue section d'éléments psychologiques a développé la crise thématique. Mais l'action vive, dense, et presque brutale amène le dénouement de la scène. Ce

cycle rythmique est complet, et le suivant est préparé.

On trouve certainement des variations dans la succession de ces cycles dramatiques. Le mouvement psychologique domine plusieurs scènes presque entièrement. le mouvement physique compose à son tour une grande partie d'autres passages. Le premier épisode du fragment raconte l'espionnage du roi Marc, caché dans un arbre, qui écoute les paroles des deux amants. Sa présence est connue, et représente la menace. Iseut, qui parle presque exclusivement pendant cette scène, ressent une grande peur: elle doit éviter le mot ou l'acte qui pourrait la trahir. Les paroles écoutées par Marc développent chez lui un sentiment de pitié et de sympathie. Cette émotion qui remplit Marc produit l'effet culminant de la scène, effet obtenu justement par un manque d'action. Le triangle éternel existe, mais rien n'a lieu! Inversement, les scènes dans la forêt sont caractérisées par une série d'épisodes ou l'on retrouve ce même mouvement physique intense: des chasses, le chien Husdent qui court pour retourner auprès de son maître et qui est suivi des barons, le meurtre brutal d'un de ces barons. Finalement, la potion magique perd son effet pendant que Tristan fait la chasse d'un cerf. Mais partout ces mêmes alternances de mouvement composent le mouvement dramatique du récit, et lui rendent son unité thématique et sentimentale.

Il semble que ce rythme, partout présent dans les autres scènes, perde un peu de sa force dans la longue scène du jugement d'Iseut à la fin du roman. Des éléments psychologiques préparent toujours le suspense: comment Iseut répondra-t-elle aux accusations des barons? Mais cette longue évolution psychologique est coupée fréquemment par l'action, par le mouvement physique. Malgré l'importance thématique de l'épisode où Tristan se déguise en lépreux pour porter Iseut à travers le marais, ou malgré l'effet comique quand ce même Tristan travesti dirige les barons dans l'endroit du marais où il y a le plus de boue, l'ensemble de ces courtes scènes semble affaiblir l'effet culminant. Le changement dans le rythme pendant ces 1200 vers indique-t-il un changement d'auteur (ce qui est souvent

discuté par différents éditeurs)? Suggère-t-il un désir de la part de Bérout de modifier son rythme pour éviter la monotonie? Indique-t-il que ce passage aurait été écrit plus tard? Nous n'avons pas de réponse à ces questions. Mais malgré l'évidence d'une telle différence de style, le rôle de l'opposition des éléments physiques et psychologiques reste important dans le mouvement dramatique du roman.

Nous trouvons ironique, cependant, que la résolution des angoisses psychologiques et la création d'un état sentimental stable soient réalisées par l'introduction du mouvement physique. Il est étonnant de voir que l'élément qui diminue les tortures mentales des protagonistes est accompagné d'images grotesques ou dégoûtantes: la présence des lépreux ou des bossus, et l'abondance du sang à la suite d'une blessure ou d'un meurtre. Govenal, et plus tard Tristan, décapitent deux des barons. Tristan met une flèche dans l'oeil du troisième. Lorsque Tristan saute de son lit vers celui de la reine, pour apaiser l'angoisse causée par son départ imminent, une ancienne blessure s'ouvre et son sang se répand sur le lit. Tristan et Govenal donnent des coups sévères à Ivain et à ses camarades lors de la délivrance d'Iseut. La vie tranquille dans la forêt est souvent caractérisée par des descriptions de chasses. A ces moments on oublie les problèmes des deux amoureux. L'apaisement des tensions créées par le mouvement psychologique et les brefs moments de calme sont obtenus par des périodes actives, par des descriptions d'actions physiques, souvent accompagnées d'images de douleur, de peine, de sang, et de laideur.

Le mouvement dramatique du fragment se compose du contraste de deux éléments: le mouvement psychologique à l'intérieur des deux protagonistes principaux, et le mouvement physique ou l'action pure d'un des personnages importants. Ce mouvement psychologique naît devant un événement qui menace la vie tranquille de Tristan et d'Iseut. Il est renforcé par des angoisses et surtout par des incertitudes, jusqu'à ce qu'on atteigne une crise émotive ou thématique. Des dialogues, ou surtout des monologues, développent ce mouvement psychologique. A partir de la crise, le mouvement

physique joue le rôle le plus important. L'action réduit cette tension psychologique, mais d'une manière ironique: l'emploi d'images cruelles, dégoûtantes, ou laides. Curieusement, l'accélération même du mouvement physique rend plus calme l'intensité dramatique. Ce mouvement dramatique retourne, alors, à un état de vie tranquille, pour faire face à une nouvelle menace. Ces diverses conceptions du mouvement semblent, donc, se combiner pour créer une unité de structure, de thème, et d'images, dans la plus grande partie du Tristan de Béroul.



¹Donald Stone, ed., Tristan et Iseut, Prentice-Hall: Englewood Cliffs (N.J.), 1966, v. 833-836. Pour faciliter la lecture, j'ai pris cette traduction moderne et littérale de l'édition du texte établi par A. Ewert (Oxford, 1939).